

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Roman

Rachelle Renaud

Numéro 65, janvier 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Renaud, R. (1992). Compte rendu de [Roman]. *Liaison*, (65), 43–43.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1992

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Doric Germain, **Le Soleil se lève au Nord**, Sudbury, Prise de Parole, 1991, 120 pages.

Dans son dernier roman, Doric Germain s'affronte, avec le sang-froid d'un chasseur expérimenté, au sens même de la vie.

Son champ d'action préféré, celui qui lui va comme un gant de daim, reste les grands espaces de son coin natal. Résidant de nouveau à Hearst, après un séjour à Ottawa, l'auteur a repris ses anciennes armes : petitesse de l'homme dans un univers vaste et parfois hostile, sa vulnérabilité et, surtout, un élément assez nouveau, sa grande force. Ici, la chasse et la trappe ne sont plus des activités poursuivies en des moments de loisir, mais un gagne-pain qui exige le meilleur des protagonistes. L'homme vivant enfin avec la nature découvre sa vraie identité, celle d'un être pour qui l'action est à la fois le salut et la mesure.

Le jeune lecteur pourrait facilement s'identifier au personnage principal, Marc Bérard, 17 ans, transplanté du jour au lendemain de la ville où il a grandi, pour se retrouver dans un milieu spartiate au cœur du Nord ontarien. L'adolescent, dont la mère vient de mourir et dont le père reste désorienté et maladif depuis, doit habiter avec son oncle et sa tante.

Marc Bérard vit à la lisière de tout. Il habite non loin de la ville de Hearst où il pourrait poursuivre ses études, si le cœur lui en disait, ce qui n'est pas le cas, du moins pour le moment. Les siens ne vivent même pas sur la réserve indienne de Constance Lake, sa tante autochtone ne pouvant y élire domicile



puisqu'elle a épousé un Blanc. Marc Bérard passe ses jours au delà de la zone civilisée de la société majoritaire. Ainsi, pourra-t-il se pousser jusqu'au bout de ses propres forces, en apprenant, en très peu de temps, les mystères de la chasse, de la trappe et des activités connexes. À la fin de ce périple ardu, il se sentira enfin bien dans sa peau, libre d'espoirs et de peurs. Seule la paix de la liberté oisive compte pour lui. Mais ce n'est aucunement la liberté oisive des grandes villes, mais plutôt celle d'oeuvrer à une tâche qui exige

tout de lui : sagesse, persévérance et courage.

Doric Germain nous a tous fascinés par son rendement de l'inéluctable destin dans **La Vengeance de l'original**; il nous a tous épatés par son agencement habile d'événements et de relations entre personnages dans **Le Trappeur du Kabi**. On lui pardonne sans hésiter son petit côté moralisateur, car cette éthique fait partie de la tradition du maître-conteur.

Dans ce nouveau roman des grands espaces, l'auteur a su mieux que jamais laisser résonner la sobriété de son style sans fard. Il a enfin su traquer son personnage sans l'accessoire même de l'événement. **Le Soleil se lève au Nord** est un roman où l'évolution psychologique de l'être humain prime. Même si l'homme reste toujours conscient de la beauté de la nature, et même si celle-ci peut toujours se faire traîtresse, c'est l'homme qui forge son propre destin au fil des jours.

Rachelle Renaud

Essai

Jeunesse

Nouvelle

Poésie

Roman

Théâtre

Notre critique de **Séraphin Marion** soulève toute une controverse...

Le ton acerbe et méchant de M. Gaulin n'est pas de ceux qui rassurent. Une biographie n'est pas moins biographie pour révéler le côté humain, attachant, sympathique d'un personnage.

Colette Marion Weston, Gloucester

Entre l'indulgence que l'on accorde à un ouvrage pionnier et la recension de monsieur Gaulin, il y a grande distance. L'oeuvre du Père Gay méritait un ton plus tolérant.

Jean-Louis Grosmaire, Hull

L'ouvrage contient une analyse probe et patiente de l'oeuvre de l'écrivain.

Pierre Savard, Ottawa

Votre numéro 63 du 15 septembre dernier a été pour moi un vrai plaisir, sauf la critique de Michel

Gaulin. Je crois que, pour l'amour de la vérité et le bien de *Liaison*, une mise au point s'impose.

Robert Gauthier, Ottawa

En remerciant Paul Gay pour tout ce que ce livre m'a appris, je lui écrirai ceci : Encore une fois vous avez fait oeuvre de précurseur et d'éclaircisseur, avec le même don d'essentiel, de clarté, qui caractérise vos écrits.

Eugène Lavoie, Hull

Réponse de la rédaction : Michel Gaulin est un universitaire reconnu pour sa connaissance du milieu littéraire et un critique qui a fait ses preuves. Il a signé la critique d'une biographie et non le compte rendu d'un éloge ou d'un hommage. Le lecteur est en effet placé devant une biographie officielle, genre qui a ses règles et ses rigueurs.